

## La Page des Cartels

Cher(e)s collègues,

Comme nous vous l'annoncions avant la coupure estivale, une **après-midi intercartels** préparatoire au thème de nos Journées sur « **les Hystéries** » se tiendra **le 16 octobre à Paris** en présentiel **ainsi que par Zoom** pour faciliter les échanges entre régions. Nous sommes heureux de vous adresser (en PJ) le programme de cette réunion.

Sur notre métier à tisser nos expériences de cartels, cette fois-ci trois brèves que nos collègues ont bien voulu centrer sur le thème : « Ce qui se lit/lie dans un cartel ». Nous les remercions chaleureusement de leurs réponses singulières et pourtant, vous le lirez, bien proches.

Cette rubrique devient le corps de cette page, comme les cartels sont celui de l'école. Nous espérons donc que ces contributions donneront le goût à d'autres d'y faire entendre l'écho de leur travail, de leurs réflexions. Adressez-nous ce que vous souhaitez y faire paraître. Le mail de la commission est aussi là pour faire lien et répondre à vos questions.

A suivre donc trois nouveaux échos de la façon dont chacun se tient à sa tâche de « lire ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire », mais *cependant* nous tient ensemble dans un cartel, c'est-à-dire dans une école de « lecteurs avec » comme l'écrit Marie-José Latour.

C'est dans ces lectures avec, ces « fréquentations » de lecteurs, que se tisse la trame qu'il nous est vital d'entre-tenir, seule matière réelle de notre école.

Alors je ne résiste pas à partager l'idée qui me vient ici, la voix de Godard, interrogeant ce qui fait lien, ce qu'il est « cependant » possible d'atteindre, dans « *deux ou trois choses que je sais d'elle* ». En lecteur de Ch. Baudelaire, il cite la façon dont il interpelle son propre lecteur, en ouverture de ses « fleurs du mal » : « - Hypocrite lecteur, - mon semblable, - mon frère ! »

Bonne lecture,

**La commission des cartels**

*Nota bene* : N'oubliez pas de nous signaler toute création ou fin de cartel à l'adresse suivante [epfcl.commission.cartels@gmail.com](mailto:epfcl.commission.cartels@gmail.com). Nous joignons à ce mail la fiche déclarative prévue à cet effet.

## Brèves de cartel

### **Exégèse de cartel, de Élise Brindejenc.**

J'ai rencontré ce signifiant « Exégèse » lors d'un cartel autour de L'Envers de la psychanalyse. Je ne sais trop pourquoi je l'ai bien aimé, ce mot, d'abord sa motérialité sûrement. J'en ai cherché la définition, comme beaucoup de signifiants abscons qu'on peut découvrir lors de cartel, plus précisément lors de la lecture des séminaires ou écrits de Lacan. Aussi, l'exégèse allait avec un contexte particulier : je me souviens que Lacan évoquait alors la lecture de la Bible, du livre d'Osée, il y déplaçait alors un certain rapport à la lecture et à l'interprétation. Un renouvellement du sens de ce qui me semblait inscrit dans le marbre, pour ne pas dire sur une tablette.

Voilà ce qui m'en était resté depuis.

Je crois, à ce jour, que ce signifiant venait dès lors mettre en abîme ce qui se mettait alors en acte. L'idée, peut-être, que ce travail de cartel était une exégèse. Un tel travail nécessite un travail d'érudition, d'explication, mais il me semble qu'il s'agit davantage d'un travail d'interprétation.

Interprétation à l'endroit du texte en son caractère contingent<sup>1</sup>, mais aussi pour chaque-un des cartel-lisants : ce par quoi nous sommes traversés, et en mesure d'entendre. L'interprétation ne visant ni le vrai, ni le faux mais le juste, hic et nunc.

Dans une des définitions académiques de l'exégèse, il s'agirait « d'interpréter [...] un texte dont le sens, la portée sont obscurs<sup>2</sup>. » Il me semble que là était la finesse de Lacan non pas d'être obscur mais peut-être de se faire énigme<sup>3</sup>. En ce sens, laisser le sens sur le palier, et la porte ouverte à l'interprétation.

« Cartel » comme le précise Lacan<sup>4</sup> renvoie au « cardo » italien qui signifie « gond », permettant là une ouverture. Une ouverture, que je dirais, à l'autre sous diverses figures : à l'inconscient, avec la proposition pour chaque-un de travailler un thème et une question de son actualité. Ouverture à l'autre à la rencontre avec le texte, à la mise en je(u) du transfert de travail à l'École et aux autres cartellisants. Il est des choix de personnes avec qui l'on souhaiterait travailler et des rencontres que

<sup>1</sup> Surtout concernant les séminaires de Lacan, la transcription de l'oral à l'écrit, où il parle, d'où ça parle, etc.

<sup>2</sup> Dictionnaire Le Robert : Exégèse : interprétation philologique et doctrinale d'un texte dont le sens, la portée sont obscurs.

<sup>3</sup> Lire aussi article E. Porge « instance de la lettre et poubellication selon Lacan », Essaim 2014/2 (n°33), p.29 à 40, où il évoque l'inaccessibilité, l'intransmissibilité et les lettres ouvertes et éparpillées de Lacan.

<sup>4</sup> J. Lacan, Journée des cartels de l'École freudienne de Paris, 12 avril 1975. Lettre de l'École freudienne, 1976 n°18.



l'occasion du cartel propose. Le dispositif lui-même se veut ouvert quant à ne pas rester amarré les uns aux autres<sup>5</sup>. Ouverture à l'École, en tant qu'on s'y déclare.

Il me semble pour ma part que ce rapport au savoir exégétique et à l'autre sous ses diverses figures, crée l'écart tel qu'on le découvre en analyse. Cet écart, et son assomption, dégagent la question du savoir en place de vérité pour justement inscrire un travail à travers le discours analytique. Cet écart laisse place au désir de travail, toujours renouvelé.

Je me rappelle justement qu'à la fin de « L'Envers », j'avais pu nommer mon désir de travailler « Encore ».

### ***Une lecture du lien en jeu dans un cartel, de Marie-José LATOUR***

Dans le champ lacanien, bien souvent, les cartels se constituent sur la base de la réputation de la difficulté de lecture des textes de Lacan et du désir d'y avoir cependant accès. Cette perspective de « lire à plusieurs » n'ôte pas grand-chose à la complexité et à l'aridité de certains concepts de la psychanalyse. En revanche, être réunis par l'ampleur de la tâche peut contribuer à donner un certain allant à s'y mettre.

N'est-ce pas ce dont Lacan a témoigné durant les premières années de son séminaire, y mettant à l'œuvre la façon dont il a appris à lire avec l'immense lecteur que fut Freud ? Lisant et relisant avec son auditoire ce qu'il appelle *Les écrits techniques de Freud*, ne va-t-il pas contre l'idée, encore plus répandue aujourd'hui qu'il y a 70 ans, de la lecture rapide ?

Après Freud, on ne saurait lire comme cela se faisait avant.

En effet, la découverte de Freud fonde une autre lecture, une lecture qui ne recule pas devant ce qui objecte à sa fluence (grand souci actuel du ministère de l'Éducation Nationale qui a produit une série d'outils de mesure de MCLM, à savoir Mots Correctement Lus par Minute !).

Dans la coupure produite par la technique de déchiffrage de l'inconscient, il en va de ce que la psychanalyse amène de radicalement neuf dans la lecture, soit dans l'interprétation.

Sur le plan de la pratique analytique, Lacan en a déduit une structure de l'interprétation : entre énigme et citation. Lire entre les lignes, *intellegere*, ce n'est pas ajouter autre chose mais plutôt prendre en compte l'écart, la trace que le « entre » a laissé.

De cette nouveauté du mode de lecture, dont il s'est d'abord fait l'élève, Lacan en a également déduit un mode d'enseignement : enseigner c'est lire avec.

N'est-ce pas ce lien particulier qui est en jeu dans le cartel ? N'est-ce pas ce que Lacan a tenté de mettre au principe de ces petites unités de dépareillés que sont les cartels ? Dans leur formalisation-même que nous écrivons « 4 + 1 », se lit une somme qui n'inscrit aucune totalité.

---

<sup>5</sup> La durée de deux ans maximum mais aussi la fonction du plus un.



Le déchiffrement ne venant jamais à bout de la trace qui reste de ce qui a lié le langage avec sa résonnance sur le corps, la lecture analytique mobilise l'écart que la lecture-déchiffrement a tendance à recouvrir. Le renouvellement de cette énigme dont aucun déchiffrement ne saurait venir à bout n'est-il pas également en jeu dans les cartels ?

***Lire à plusieurs : là où la psychanalyse ça ne s'apprend pas, ça se pratique<sup>6</sup>, de Kristèle Nonnet-Pavois.***

Ces lettres qui se lient et se lisent, nous les usons pour travailler ce qui se lit du discours analytique. Et, chacun a ses pratiques singulières de lectures et d'études des textes, expériences faites de mouvements allant et venant de lectures solitaires à d'autres, telles les séances de cartel, où la lecture passe alors à voix haute et plurielle. Vers où s'avance le cartellisant qui s'aventure à lire avec d'autres ?

De ce lieu du cartel, hors la cure et pas sans son expérience, avançons une distinction entre un savoir-lire et un savoir y lire. Ainsi, au-delà d'un savoir-lire qui – tel un savoir-faire et sa technique – se collerait à une compréhension et un acquiescement aux lignes d'une leçon, ne s'agirait-il pas d'un savoir y lire, avec ce « y » marquant le lieu de la tâche analysante ?

Savoir y lire ce qui interroge la psychanalyse, savoir y lire l'insu et l'impossible à résorber le savoir, savoir y lire l'inachevé, savoir y lire avec la marge<sup>7</sup>. Lire en se débrouillant avec ce qu'a déposé en chacun l'expérience de la cure pour travailler les textes, d'« écolé » en « y mettant du sien<sup>8</sup> » et pas sans les autres.

Avancer au un par un pas sans les autres, fonction du cartel et effet du travail de la cure. En effet, alors que la cure amène, notamment, à se défaire de fixations et à faire avec une solitude, qu'est-ce qui, de ce qui se lit, se lierait entre les cartellisants-analysants ? Là, chacun s'y avance manquant et désirant d'un désir de savoir dirigé vers le discours analytique. Effets des transferts de travail vers un lien social, un lien d'École.

Lire à plusieurs : S'arrêter là où une voie express avait été empruntée, frayer des chemins de traverse et, qui sait, hors de sentiers battus. Construire non pas une petite troupe clamant à l'unisson mais une communauté tissée des partitions du travail de chacun à partir de lignes écrites.

Sans garantie, lire à plusieurs, une expérience pour un aventurier qui se sait animé d'un désir et prompt à l'inattendu.

---

<sup>6</sup> Détournement d'une phrase de Pierre Soulages, « La peinture, ça ne se regarde pas, ça se fréquente ».

<sup>7</sup> La marge, dont Jean Luc Godard dit malicieusement, qu'elle « est ce qui fait tenir les pages ensemble ».

<sup>8</sup> J. Lacan, « D'écolage », 11 mars 1980 et Ouverture des *Écrits* « amener le lecteur à une conséquence où il lui faille mettre du sien », Paris Seuil, 1966, p.10.